

# Philippe Mettens (PS)

## Homme de principes, flamboyant emmerdeur

### CV EXPRESS

Montois d'origine, ce cinquantenaire (51 ans ce jeudi) s'est installé dans le «Pays des Collines» en 1985. **Bourgmestre de Flobecq depuis 2001.**

Après des études d'éducation physique, il décroche un doctorat en neurophysiologie et travaille dans différents cabinets. **En 2003, il prend la tête de Belspo.** Dont il vient de se voir éjecter.

**Vendredi, le patron de la Politique scientifique a appris qu'il ne rempilerait pas à la tête de Belspo. C'est l'heure du repli sur Flobecq.**

### BENOÎT MATHIEU

AFG15701. Tel est le nom de code de l'offre d'emploi publiée vendredi par le Selor, et repérée dimanche par «La Libre». Président du comité de direction du SPP Politique scientifique (Belspo, pour les intimes). Amateurs, vous avez jusqu'au 26 mai pour postuler et espérer prendre le relais de Philippe Mettens, dont le mandat s'achève aujourd'hui.

L'intéressé, lui, aura appris vendredi dernier qu'il venait de presser son dernier jour à la tête de ce service public de programmation. Par un petit mail, tombé à 18h52. Expéditeur: la secrétaire d'État Elke Sleurs (N-VA). Depuis, le mail a été doublé de courriers envoyés par porteur et recommandé. On n'est jamais trop prudent, quand on s'en prend à Philippe Mettens – on y reviendra, vous verrez. Une éviction sans lien avec ses compétences, puisque sa dernière évaluation, par la même Elke Sleurs, a débouché sur la note «très bon». Oh, pas que l'entente soit cordiale entre ces deux-là. L'homme ne s'est pas privé pour dire tout le mal qu'il pensait des économies réalisées sur le dos de la culture et du «démantèlement» de la politique scientifique. Et pour que cette évaluation ait enfin lieu, il lui a fallu assigner «sa» secrétaire d'État devant le tribunal de pre-

mière instance de Bruxelles, menace d'astreinte à la clef.

«Très bon». Une appréciation qui aurait dû déboucher sur une reconduction automatique de son mandat. À moins que la fonction ne change radicalement, ce qu'a décidé l'accord de gouvernement, pour le plus grand plaisir de la N-VA. Belspo sera «découpé en appartements»: activités spatiales regroupées au sein d'une structure à créer; autonomie pour les établissements scientifiques fédéraux; intégration au sein d'un autre SPF pour les meubles restants.

Bien sûr, rien n'empêche Philippe Mettens de postuler pour le poste. Sauf que rien ne dit qu'il colle au profil désiré... ni qu'il en a l'envie. Pour l'heure, l'homme réfléchit à la suite de sa carrière. Qui sait, peut-être cette affaire atterrira-t-elle devant un juge? Parce qu'il n'est pas du genre à se laisser faire. Du tout. C'est qu'il est plutôt du genre tête de mule – «buté», glisse son épouse et la mère de ses trois filles, au beau milieu d'un flot de compliments.

S'il faut vous en convaincre, demandez au gouvernement wallon ce qu'il en pense. On vous résume les faits, qui ont déjà fait couler des hectolitres d'encre. En 2013, la Wallonie décrète une incompatibilité entre l'exercice d'un mandat local et un poste de haut fonctionnaire fédéral. Autrement dit, entre le maïorat de Flobecq, petite commune hennuyère à cheval sur la frontière linguistique – *Vloeberg, in het Nederlands* – et Belspo, Philippe Mettens doit choisir. Ce qu'il se refuse à faire, estimant que gérer une entité ne comptant pas 3.500 âmes ne constitue guère un boulot à plein temps. L'affaire s'envenime, le gouvernement wallon le récuse et le tout aboutit devant le Conseil d'État. Qui casse la sentence wallonne, tout en reconnaissant que les deux fonctions sont incompatibles. Ne croyez pas que Philippe Mettens en est resté là: Flobecq réclame une réparation de 25.000

euros, plus l'euro symbolique, pour le dommage subi et demande à un tribunal namurois d'interroger la Cour constitutionnelle sur la validité du fameux décret wallon.

Un emmerdeur, diront ses ennemis – et il s'en est fait. Un homme de principes, diront les autres. Tous tomberont en tout cas d'accord là-dessus: Philippe Mettens n'a pas froid aux yeux, qu'il s'agisse de lutter contre une décharge polluante la vie de sa commune ou de croiser le fer avec n'importe quel ministre. Parmi ceux qui ont eu à subir son courroux, on compte aussi Alain Hubert, Luc Trullemans ou Marc Verwilghen.

### Rudy Demotte, le meilleur ennemi

De 2001 à 2011, Philippe Mettens gère Flobecq pour son cousin par alliance, Rudy Demotte, bourgmestre empêché, avant que celui-ci ne s'empare de Tournai. Depuis, rien ne va. Un exemple? «Rudy a toujours eu peur. J'ai de lui l'image d'un petit garçon tout nu, avec un maillot rouge sur le bord de la piscine. Qu'on a envie de prendre dans ses bras pour le rassurer. Et a trouvé refuge dans une armure et vit entouré d'une cour, dans un monde sans contradiction.»

### Ceinture noire

Avant d'être un scientifique, Philippe Mettens était un grand sportif. Cinq heures de gym par jour – lui et sa femme Axelle sont «tombés» l'un pour l'autre au détour de barres parallèles. Judoka de haut niveau, il a décroché une ceinture noire, deuxième dan, même s'il affirme que la compétition, «cela n'a jamais été son truc». Le combat, par contre, il connaît.